

# RODOLPHE BRES DIN

## UN ARTISTE NE A MONTRELAIS

DIDIER DANIEL

La disparition du graveur Rodolphe Bresdin le 10 janvier 1885 à Sèvres (Hauts-de-Seine) n'eut pas un grand retentissement. Pourtant, le jour de son dernier voyage, on reconnaissait dans le petit cortège qui accompagnait sa dépouille quelques célébrités de l'époque: l'écrivain Champfleury, le peintre Boutet, le photographe Nadar.

La vie de Rodolphe Bresdin avait été une incroyable aventure. En quête d'une hypothétique terre promise, il fut tout à la fois l'étrange voyageur et l'artiste de l'insolite. Ses oeuvres avaient donné la dimension de ses rêves; elles révélaient un curieux mélange de fougue et d'angoisse. Une succession de départs et d'étapes incertaines, allant des rives de la Loire à Paris, du sud de la France au Canada, n'avaient-ils pas jalonné les années du graveur?

N<sup>o</sup> 49  
 Mairie de  
 Rodolphe  
 Bresdin

Le présent acte est signé par le Maire de la Commune de Montreuil (Canton de Suresnes Département de la Seine Inférieure) Et Comparses Denis Bresdin âgé de vingt sept ans Profession Ouvrier Ecrivain demeurant à Suresnes Rue du Pres de la commune De quel nous a présenté un Enfant du sexe Masculin âgé de six heures cinq heures d'après l'acte de naissance de son père (Monsieur) son épouse (Madame) et lequel il déclare vouloir donner le prénom de Rodolphe. Les dites Déclaration et présentation faite en présence de Jean Stumiejean âgé de soixante deux ans, Journalier Et Pierre David âgé de soixante trois ans Journalier, Cois herbeux domiciliés de cette Commune d'ancien Le père a signé avec nous Et les deux Enfants ont déclaré ne se fâcher après que l'acte leur a été fait de présent acte.

Denis Bresdin Receveur  
 Maire



## LA TERRE NATALE

La commune de Montrelais enregistra le 13 août 1822 la naissance de Rodolphe Bresdin. La veille, sur les cinq heures du soir, Geneviève Buisson avait mis au monde le plus original des graveurs du XIXe siècle. Face à la Loire, dans la Rue du Fresne près d'Ingrandes, la troublante aventure de Bresdin devait commencer. La famille de l'artiste demeurait alors dans ce typique village de pêcheurs, dépendant encore en 1822 de la commune de Montrelais.

Très peu de documents nous renseignent sur les origines du graveur. Les archives de la commune permettent cependant de constater que les patronymes Bresdin, et Buisson sont étrangers à la région. La famille de Rodolphe se serait-elle installée rue du Fresne pour des raisons professionnelles? Denis Bresdin, le père, était ouvrier tanneur. Un registre des contribuables de 1825 indique que ce métier était représenté sur la commune par Auguste Gourdon, demeurant lui aussi dans la rue du Fresne. Denis Bresdin devait travailler pour cet artisan. Bien que simple ouvrier, il devait posséder une certaine instruction, comme en témoigne sa signature sur le registre d'état-civil.

Le choix du prénom "Rodolphe" pour ce nouveau-né de 1822 est surprenant. Peu courant dans la région, ce nom de baptême témoignait alors d'un intérêt pour le romantisme naissant en France. Toutefois, ce prénom ne préfigure-t-il pas à lui seul l'étonnante personnalité de l'artiste?

La terre natale ne représenta pour lui que le court passage des premières années de l'enfance. En 1828, le métier de tanneur disparaît des archives de Montrelais. Nous supposons que la famille dut alors continuer son chemin. Nous ne retrouverons la trace du jeune Rodolphe qu'en 1839 à Paris. Vers 8 ou 9 ans, il avait donc déjà quitté les rivages du grand fleuve.

Nous est-il permis de voir en Bresdin l'artiste de Montrelais? L'affirmer serait une grossière erreur. Rodolphe Bresdin était destiné à l'aventure et Montrelais ne devait être pour lui qu'un tremplin. Effectivement, la Loire et ses grands paysages, cette famille itinérante et ce prénom romantique n'avaient-ils pas constitué le ferment de son étrange personnalité?

## LA LONGUE DERIVE

A dix-sept ans, en 1839, Rodolphe Bresdin habitait Paris. Nous le savons par un court séjour qu'il dut faire à l'hôpital Necker pour des troubles oculaires. Il logeait dans le faubourg Saint-Martin et perpétuait pour vivre la tradition familiale: c'était un jeune apprenti-tanneur.

Parallèlement, il signait dès 1835 ses premiers essais de graveur. Influencé par les oeuvres de Rembrandt, il produisait des petits formats allant de la dimension d'un timbre-poste à celle d'une carte de visite. Il vendait ses oeuvres aux brocanteurs et antiquaires pour des sommes dérisoires. Tanneur le jour, dessinateur la nuit, il découvrait à Paris le monde des artistes.



Toutefois, il devait rompre avec cette vie. Après la Révolution de 1848, il quitta Paris pour s'installer à Chanteix, un petit village de Corrèze. Il avait choisi pour logis une cabane de pêcheurs au bord d'un étang et à la lisière d'une forêt.

Les oeuvres de 1849 témoignèrent d'un profond renouvellement selon les spécialistes. L'isolement auquel s'était astreint l'artiste se révélait fécond. Ainsi en ira-t-il jusqu'à la fin de ses jours.

Tout au long de sa vie, Rodolphe Bresdin donna l'impression de fuir. Toutes les ruptures qu'il devait provoquer l'entraînèrent dans une longue dérive qui, peu à peu, l'isola du monde.

Après deux ou trois ans de solitude en Corrèze, Bresdin connut à Toulouse une période très riche où son art put s'épanouir. Aussi allait-il ouvrir son repaire à celle qui devint sa femme en 1865, Rose Cécile Maletterre. Ils devaient avoir sept enfants.

Mais l'artiste dut constater amèrement que ses oeuvres ne plaisaient pas; la misère que sa famille supportait le lui rappelait sans cesse. Il nourrissait alors son inspiration de grands rêves qu'il projetait sur ses planches à dessin. Très tôt, l'idée lui vint de conquérir l'Amérique. Son goût du travail, sa rage de réussir et de convaincre, son optimisme, faisaient de lui l'exemple même de l'aventurier. Le grand continent était-il l'exutoire nécessaire à cet homme tenace? L'ironie du sort ne lui fit connaître qu'une succession de déménagements.

Le retour à Paris en 1861 fut suivi l'année d'après d'un nouveau départ vers la région bordelaise. Le ménage Bresdin s'y établit pendant huit ans, mais rien n'indiqua une plus grande stabilité. En se débattant de son mieux pour nourrir sa famille, Rodolphe Bresdin s'improvisait jardinier ou employé. Les déceptions et les difficultés déclenchaient chez l'artiste de longues périodes de stagnation. Pourtant ses oeuvres lui offraient toujours le moyen de s'évader.

A Bordeaux, il avait inauguré un nouveau style. Le maître graveur présentait aux spectateurs un monde beaucoup plus ouvert. Des productions moins hermétiques, plus équilibrées, marquaient cette évolution. Il maîtrisait à la perfection le rêve et la réalité; c'était dans l'art fantastique qu'il s'était engagé.

Autour de 1870, il accumula un nombre incroyable de déboires qui, du départ de Bordeaux à son séjour à l'hôpital Necker, des affres du Siège de Paris à la débacle de la Commune, épuisèrent pour longtemps les forces du créateur. En 1872, l'artiste n'était plus en mesure de travailler.



Portrait de Bresdin

par Ernesto Gondeisca

(vers 1880)

Bibliothèque

Nationale



Une nouvelle fuite devait prolonger le périple de l'infortuné Bresdin. En juillet 1873, il s'embarqua au Havre avec sa femme, ses six enfants et de nombreuses caisses de matériel en direction du Canada. Ce départ signifiait-il enfin une réelle possibilité d'accomplissement pour l'artiste? Permettons-nous d'être sceptiques. Rodolphe avait 51 ans, il avait la charge d'une grande famille et ses oeuvres se négociaient très mal.

A Montréal, la famille Bresdin fut malheureusement poursuivie par le mauvais sort. Le graveur faisait toujours de nouveaux projets de départ: tantôt le Chili, tantôt l'Argentine, enfin le Brésil où il espérait vivre de l'élevage. L'homme était obstiné, mais rien ne lui souriait. Aucune terre d'accueil ne s'offrait à l'horizon. C'est désenchanté et dans le dénuement le plus total qu'il quitta avec sa famille le continent de la désolation. Une aide financière, arrivant de Paris, leur permit le retour en France. Triste destin que cette vie d'artiste errant...

Après avoir finalement abandonné sa femme et ses enfants, il s'installa à Sèvres. C'est dans un grenier qu'il devait produire ses dernières oeuvres et nous offrir en guise de testament cette lithographie intitulée "Mon rêve".

Il mourut d'une congestion le 10 janvier 1885 et n'eut comme dernière demeure que la fosse commune.



## L'ARTISTE DU BIZARRE

La vie tourmentée de Rodolphe Bresdin suscite quelques remarques sur l'homme et sur l'artiste. On pense souvent qu'il fut le graveur méconnu et oublié par ses contemporains. Bien au contraire, cette personnalité étrange attira les écrivains. Henri Murger, Champfleury et Baudelaire furent de ses amis, comme le critique d'art Thoré et le poète Théodore de Banville. Le personnage de Bresdin ne passa pas inaperçu en son temps.

L'écrivain Jules Champfleury en fit le héros d'une de ses nouvelles parue en 1845 sous le titre de "Chien-Caillou". Admirateur des romans de Fenimore Cooper, le jeune Rodolphe s'identifiait au chef indien Chingachgook, personnage du "Dernier des Mohicans". Il se surnommait lui-même pour cette raison "Chien-Caillou" et signait de ce sobriquet ses oeuvres de jeunesse.

De troublantes similitudes dans le roman de Champfleury rappellent la vie du jeune Bresdin. Mais un triste destin avait été réservé au personnage de la nouvelle. Était-ce là un signe prémonitoire?

Le milieu artistique parisien voyait en lui un curieux personnage, qui évoluait allègrement en compagnie de son lapin fétiche, très peu soucieux de sa misère. Mais c'est l'attrance pour les pays lointains, pour les grands espaces, pour le monde animal qui fit de Bresdin un artiste aventurier et rêveur, un excentrique qui en étonnait plus d'un.

Souvent installé dans des logis de fortune, des cabanes, des mansardes ou des greniers, il transformait cet univers en jardin peuplé d'animaux. Il adorait la nature et devenait facilement jardinier à ses heures perdues.

Son esprit le portait vers un ailleurs idyllique où les grands projets étaient possibles. Il aurait aimé vivre de l'agriculture comme il l'avoue en 1866 dans une lettre et c'est en Amérique que tout devait se jouer pour lui.

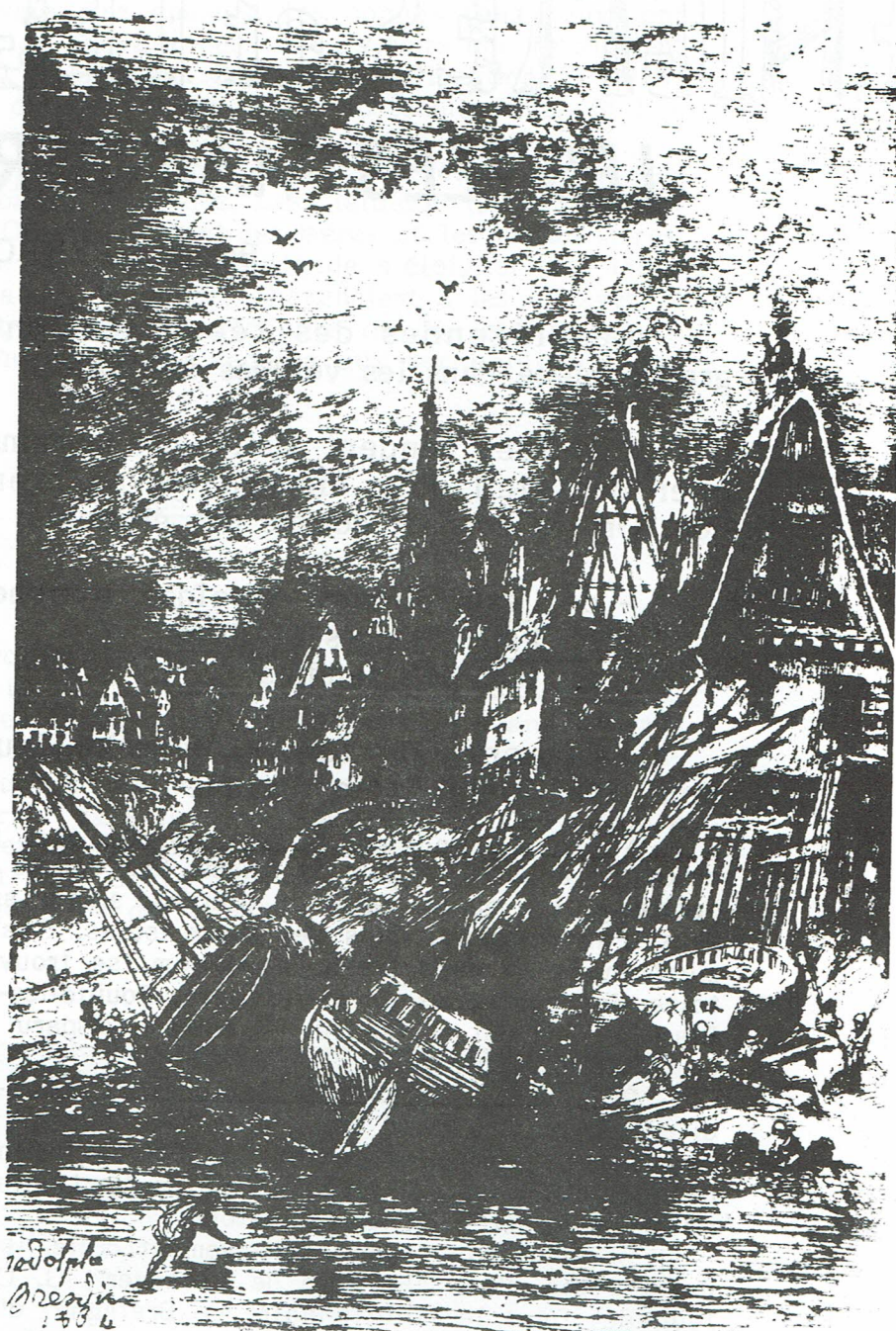
Au moment de sa mort, Bresdin laissait plus de cent cinquante gravures, dessins à la plume, lavis, eaux-fortes, lithographies, qui furent autant de témoignages d'une vie singulière. Ses premières lithographies, dessins sur pierre comme il le précisait dans ses lettres, furent travaillées à partir de 1854.

Il fut remarqué par le milieu littéraire parisien: Baudelaire et Théophile Gautier lui assurèrent des commandes pour la Revue Fantaisiste en 1861. Quelques unes de ses oeuvres furent exposées au Salon de Printemps, dont la célèbre lithographie "Le bon Samaritain" qui portait pour l'occasion le titre provocateur d'"Abd-el-Kader secourant un chrétien".

Rappelons qu'il fut refusé trente fois à cette même exposition annuelle. Face aux vicissitudes du quotidien, Bresdin s'enfermait dans un monde fantastique, teinté d'orientalisme,



Une oeuvre  
caractéristique  
de Bresdin



avec des cavaliers, des villes magiques, des paysages grandioses et des ports attirants. Il était devenu un maître de l'art fantastique et visionnaire à l'exemple du peintre allemand Jérôme Bosch. Cette maîtrise de l'imagination attira le jeune artiste Odilon Redon qui devint dès 1865 l'élève du graveur.

Plus tard, cette fusion du rêve et de la réalité ne devait pas laisser indifférent le mouvement surréaliste. Bresdin passait enfin à la postérité. ■

Sources:

- Archives municipales de Montrelais.
- CHAMPFLEURY. "Chien-Caillou". Le Corsaire, 1845.
- VAN VELDER (Dirk). Rodolphe Bresdin. Paris, Dossiers graphiques du Chêne, 1976.